



Du secret et de la transmission en psychanalyse

Au sujet d'un rêve où apparaissent des étrangers, Freud écrit : « Le grand nombre d'étrangers indifférents au spectacle, que le rêve leur substitue, est précisément le *contraire du souhait* de voir les quelques personnes bien connues auxquelles on se montrait tout nu étant enfant. Nous trouvons ce "grand nombre d'étrangers" dans bien d'autres rêves. Ils indiquent toujours, par opposition, notre désir de "garder le secret". » Et, en note : « On comprend que la présence dans le rêve de "toute la famille" a le même sens. » Plus loin, cette proposition est réaffirmée : « Comme nous le savons déjà, une société nombreuse signifie "garder un secret 1". »

Si le « grand nombre d'étrangers » semble bien représenter « quelques personnes bien connues » ou encore « toute la famille », si « voir », toujours par opposition, indique l'envie de s'exhiber, l'envie de « se montrer tout nu » est le véritable secret plutôt que le nombre d'étrangers ou de familiers. En effet, que nous ayons tous une famille n'est pas un secret, même si le fait que nous puissions nous mettre en rapport avec « un grand nombre d'étrangers » comme nous l'avons fait autrefois avec notre famille puisse en effet en être un, tout comme notre pudeur ou notre besoin d'intimité d'aujourd'hui est un avatar de notre nudité ou de notre promiscuité d'antan. Freud semble procéder à un glissement qui déplace le secret de son contenu vers ses contenants. Mais la notion de secret n'est pas simple.

L'appareil éditorial de l'œuvre de Freud en français et en anglais n'indique aucune autre occurrence de la notion de secret, concept sans statut théorique parmi les pionniers de la psychanalyse. Et, pourtant, aujourd'hui, nous admettons cette notion comme le noyau même de notre clinique. L'absence d'élaboration théorique ne signifie pourtant pas que le secret soit absent de l'œuvre freudienne.

Circulaire de février 1925 de Freud à l'adresse de son comité secret : « Je serai même prêt à offrir à la cause de la télépathie le soutien de la psychana-

1. S. Freud, *L'interprétation des rêves*, trad. I. Meyerson et D. Berger, PUF, 1971, p. 214 et 250.

lyse. Eitingon a emporté le manuscrit de l'article secret dont, lors de notre rencontre dans le Harz, j'ai fait dériver les confirmations psychanalytiques de l'hypothèse télépathique. » Ferenczi reprend cette expression dans sa propre lettre circulaire, enthousiaste au sujet de la télépathie, immédiatement après Freud : « Dommage que l'article secret des gens du Harz ne puisse pas paraître ². » Freud tient à transmettre un article, même si, pour l'instant, il doit rester secret. Il ne le transmet qu'à son propre comité, tout aussi secret.

Cet article est « Psychanalyse et télépathie », où la question du secret apparaît dédoublée. Il ne s'agit plus seulement du secret de l'existence d'un tel texte, mais du secret entretenu par un patient : « Après s'être défait de cette personne qui occupait l'avant-scène, mon patient entreprit sérieusement de se libérer de ses véritables chaînes. D'après ses rêves, je devinais le plan qu'il échafaudait pour défaire sa liaison avec son amour de jeunesse sans lui faire trop de mal ou lui causer de préjudice matériel. Elle avait une fille qui avait un penchant très tendre pour le jeune ami de la famille et qui apparemment ne savait rien de son rôle secret. Il voulait épouser cette jeune fille. Bientôt ce plan devint conscient, et cet homme fit les premiers pas pour le réaliser. J'appuyais son intention qui offrait à cette situation difficile une issue hors des règles, mais néanmoins possible ³. »

La notion d'un secret apparaît ici au moins de deux différentes manières : celle des péripéties du patient et de la fille qui l'intéresse, mais aussi une autre, plus générale et sérieuse, concernant l'histoire du mouvement psychanalytique, qui porte sur la froideur chirurgicale ou la neutralité des interventions de Freud au cours de ses analyses. En effet, très loin de ce que la légende en fera, Freud était souvent extrêmement présent auprès de ses patients, intervenant tout aussi souvent dans l'organisation de leur vie. La conduite des cures de ses élèves les plus proches, celle d'autres, plus éloignés, et aussi les cures de ses patients qui ne visaient pas à devenir analystes le montrent. Freud soutenait de manière très active auprès de ses patients, mariages, divorces, rencontres, ruptures et ainsi de suite.

Une quinzaine d'années plus tard, lorsque l'exposé du cas de ce jeune homme est repris, « pour juger les avis donnés par le graphologue, surtout le premier, il faut savoir quelque chose de l'histoire secrète de notre homme. Dans sa prime jeunesse il était – conformément à sa nature passionnée – tombé follement amoureux d'une femme jeune, mais cependant plus âgée que lui. Éconduit par elle, il fit une tentative de suicide, dont on ne peut mettre en doute l'intention sérieuse. Ce n'est que par un hasard extrême qu'il échappa à la mort et il ne se trouva rétabli qu'après une longue cure. Mais cet acte violent fit une profonde impression sur la femme aimée, elle lui accorda ses faveurs ; il devint son amant, lui resta depuis lors secrètement attaché et la servit de façon vraiment chevaleresque ⁴. »

Voici un parcours du secret, qui va des comités secrets, où s'institutionnalise la psychanalyse, jusqu'à l'histoire secrète du patient, en passant par un texte qui doit demeurer secret et le secret d'une relation, à savoir celle qui devait articuler la psychanalyse à la télépathie, le rêve et l'occultisme. Il est difficilement concevable que l'institution de comités secrets puisse ne pas avoir d'incidences sur l'appréciation des secrets du patient par les analystes. Les pratiques secrètes des analystes, hors scène, retentissent sur la pratique de la cure de leurs patients ou sur celle de la formation qu'ils dispensent.

2. S. Freud ; S. Ferenczi, *Correspondance, 1920-1933, Les années douloureuses*, Calman-Lévy, 2000, p. 228-229, trad. par le groupe de traduction du *Coq-Héron*.

3. S. Freud, « Psychanalyse et télépathie », dans W. Granoff et J.-M. Rey, *L'occulte, objet de la pensée freudienne*, Paris, PUF, 1983, p. 43. Aussi, *Œuvres complètes*, XVI, PUF, 1991, p. 117, trad. B. Chabot, J. Stute-Cadiot et collaborateurs. Les deux traductions présentent de légères différences.

4. S. Freud, « Le rêve et l'occultisme », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard, 1984, p. 64-65, trad. R.-M. Zeitlin.

Cependant, *l'article secret* de Freud porte un autre secret, induit par un oubli qui en produira lui aussi d'autres. La première partie de cet oubli est exposée dans la *Standard Edition*, reprise et largement discutée en français⁵. « Freud avait le projet d'exposer trois cas dans cet article. Mais lorsqu'il se mit à rédiger le manuscrit à Gastein, il s'aperçut qu'il avait laissé à Vienne le matériel relatif au troisième cas, et il se trouva dans l'obligation de le remplacer par un matériel quelque peu différent. Le "troisième cas" a néanmoins survécu comme manuscrit séparé. Il est intitulé "*Supplément. Compte rendu, omis du fait de la résistance d'un cas de transfert de pensée pendant la pratique analytique.*" » Les traducteurs français précisent : « Son libellé différerait si peu de la version de la *Nouvelle suite* qu'en 1955, Strachey n'estima pas nécessaire de le publier séparément dans le tome XVIII de la *Standard Edition*, en annexe à *Psychanalyse et télépathie*. Mais quand il publia en 1966 sa traduction de la *Nouvelle suite* (SE, XXII), le manuscrit de ce "troisième cas" avait de nouveau disparu⁶... » Je précise que *Nouvelle suite* est la traduction proposée par les responsables des *Œuvres complètes* de Freud en français, en remplacement de la traduction antérieure de ce même titre, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*.

Les confusions de traduction viennent s'ajouter aux confusions liées à la disparition d'un cas. Ces confusions sont troublantes en ceci que les responsables de la traduction et de l'édition de la *Standard Edition* avaient clairement promis l'inclusion de ce cas dans leur volume XXII, avant de le faire à nouveau disparaître. Ce cas était celui du Dr. Forsyth, lié à la *Forsyte Saga*, d'après le roman de Galsworthy, *The Man of Property*. Comme les anglophones le savent, *foresight* est la *prévoyance*. « Dans la langue secrète où passera plus d'un secret, Forsyte sera le nom de passe. D'autant plus agissant qu'il va circuler entre deux langues et qu'il passera du statut de nom propre à celui de nom commun : *Forsyth, Forsyte, foresight, Vorsicht*, etc. Et cela dans les deux langues. Entre Forsyte de la Saga et Forsyth du visiteur, ni la langue ni l'oreille allemande ne savent opérer la distinction. Freud le dit explicitement. Entre Forsyte, le nom, et *foresight*, la prévoyance, nulle différence pour l'oreille anglaise. » Et, plus loin : « Pas de relation intime sans langue secrète, si incontournable qu'en soit l'exigence⁷. »

Il n'en reste pas moins que le nom de Forsyt a été oublié, même si le manuscrit comportant le récit de sa cure a été retrouvé. Voici l'ensemble de la démarche de Freud lors de sa présentation devant quelques membres de son comité secret : il oublie ses notes contenant l'exposé du cas Forsyt, il remplace ce cas par un autre, celui dont je traite ici, au sujet du jeune homme pris entre deux femmes, il transporte dans l'exposé de ce cas tous les secrets dont il était déjà lui-même porteur, dès son projet de confronter la psychanalyse à la télépathie et au choix de ses interlocuteurs.

D'autres noms et d'autres langues ont été l'objet de refoulements plus fermes et de secrets plus persistants. Je reviens à ce dernier cas, quand Freud appuya l'intention de son patient « qui offrait à cette situation difficile une issue hors des règles, mais néanmoins possible. Mais bientôt il fit un rêve d'une tournure hostile à la jeune fille, et derechef il consulta Schermann qui émit l'avis que la jeune fille était puérile, névrosée, et qu'il ne fallait pas l'épouser. Le grand expert en affaires humaines cette fois avait raison ; le comportement de la jeune fille, que l'on considérait déjà comme la fiancée de cet

5. W. Granoff et J.-M. Rey, *L'occulte, objet de la pensée freudienne*, op. cit., p. 7-8 et 59-105.

6. S. Freud, *Œuvres complètes*, XVI, PUF, 1991, op. cit., p. 100.

7. W. Granoff et J.-M. Rey, *L'occulte, objet de la pensée freudienne*, op. cit., p. 64-65.

homme, devenait de plus en plus contradictoire, et la décision fut prise de l'amener à l'analyse. Le résultat de l'analyse fut que son projet de mariage fut écarté. La jeune fille avait un savoir inconscient complet de la relation entre sa mère et son fiancé auquel elle n'était attachée qu'en raison de son complexe d'Œdipe⁸. » Schermann, je le rappelle, était un graphologue célèbre à Vienne. Freud considère le comportement de la jeune fille comme « de plus en plus contradictoire », mais omet de signaler la contradiction impliquée dans l'appel aux prévisions de Schermann, tout comme il omet de signaler les siennes propres, lui qui avait appuyé un mariage maintenant écarté.

Dans l'article plus tardif sur le rêve et l'occultisme, aucune mention n'est faite de l'indication d'une analyse pour cette jeune femme, et les doutes de Freud quant au bien-fondé de la graphologie sont plus marqués. Des recherches relativement récentes ont apporté à la connaissance des lecteurs le manuscrit de *Psychanalyse et télépathie*, qui se trouve à la *Freud Collection, Library of Congress, Washington*. Il apparaît que la *Standard Edition* et à sa suite les éditions françaises ont procédé à une véritable censure du manuscrit original de Freud. Censure, d'abord, du langage plus précis et plus cru de son auteur, qui n'hésite pas à préciser que « la jeune fille » était la nièce de son patient et que la femme dont il entendait se débarrasser en la mariant était sa belle-sœur. Refoulement ensuite d'un nom propre. Freud écrit en effet : « [...] le comportement de la jeune fille, que l'on considérerait déjà comme la fiancée de cet homme, devenait de plus en plus contradictoire, et la décision fut prise de la confier au Dr. Deutsch pour une analyse⁹. » En fait, il s'agit d'Helene Deutsch, comme le précise Paul Roazen : « Je ne sais pas pourquoi les éditeurs de Freud en 1941 ont cru nécessaire de supprimer le fait que l'ancien amour du patient était sa belle-sœur ou le rôle d'Helene Deutsch dans cette histoire. Je suppose, cependant, que personne n'aurait eu l'autorité de censurer et de déformer le manuscrit de Freud sans la permission explicite d'Anna Freud. »

Pourtant une partie de la réponse à cette question est déjà fournie auparavant : « Freud avait eu besoin d'Helene Deutsch pour déchiffrer l'hésitation de la fiancée à s'engager sexuellement avec son propre patient¹⁰. » Parallèlement aux cas bien connus de Freud, d'autres apparaissent dans ses correspondances où il n'hésite pas à discuter avec ses élèves, longuement et très en détail, des problèmes de leurs patients respectifs, procédant à une véritable pratique de contrôle épistolaire mutuel. Nous n'aurions que l'embarras du choix pour signaler les moments où Freud met la notion de discrétion à rude épreuve. Je cite la discussion avec Jung au sujet de Sabina Spielrein et la discussion à propos d'Elma Pálos avec Ferenczi comme exemples¹¹.

La tentative de forclusion du nom d'Helene Deutsch a des caractéristiques propres. Elle a été l'une des premières, sinon la première, après la mort de Freud, à porter un témoignage original¹². Elle a été la seule à reprendre intégralement et dès 1926 le « texte secret » de Freud, en publiant aussitôt son propre texte à ce sujet¹³. Elle a été l'une des premières également à saisir les racines du contre-transfert en se démarquant des approches psychiatriques et même psychanalytiques traditionnelles¹⁴. À ce titre, il convient de souligner qu'elle a été l'analyste de Tausk, d'après une indication de Freud. Anna Freud avait en effet beaucoup de raisons d'essayer d'effacer le nom d'Helene Deutsch mais, ce faisant, elle prolongeait simplement une tradition du mouvement psychanalytique. Juste avant elle, Jones avait essayé d'effacer le nom

8. S. Freud, « Psychanalyse et télépathie », dans W. Granoff et J.-M. Rey, *L'occulte, objet de la pensée freudienne*, op. cit., p. 43. Aussi, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 117.

9. P. Roazen, « Using oral history about Freud : a case in his "secret essay" », *American Imago*, vol. 58, n° 4, 2001, p. 793-812, ici p. 807-808. L'auteur remercie Ernest Falzeder pour la communication de ce matériel.

10. *Idem*, p. 806.

11. Voir mon article « Le contre-transfert et les origines de la technique psychanalytique » dans S. de Mijolla-Mellor, *Les femmes dans l'histoire de la psychanalyse*, Paris, L'esprit du temps, 1999.

12. H. Deutsch, « Freud and his pupils - A footnote to the history of the psychoanalytic movement », *The Psychoanalytic Quarterly*, 9, 1940, p. 184-194.

13. H. Deutsch, « Processus occultes pendant l'analyse », *Cas cliniques et autoanalyse*, 1918-1930, Paris, Le Seuil, 1992, p. 85-101, trad. C. Christen et S. Zilberfarb.

14. H. Deutsch, « Étude de cas de folie induite », *idem*, p. 9-21.

de Ferenczi et Freud celui de Stekel ou de Jung. La violence de l'effacement d'un nom propre, tout comme la violence de son imposition, se produit quand font défaut la gratitude et la reconnaissance qui auraient permis son accueil. Le secret de l'anonymat, source de tous les pouvoirs totalitaires, n'est pas autre chose qu'une inscription particulière des pulsions meurtrières liées à l'effacement d'un nom propre. En ce qu'il propose un anonymat du patient, l'exposé de cas, parallèlement à la réflexion sur une méthode de travail, donne lieu à une idéologie du secret comme nécessaire à la transmission.

Ainsi procède l'histoire de la psychanalyse et, au-delà, celle de la pensée : par refoulement et retour du refoulé, par la constitution de secrets, par leur transmission et par leur dévoilement. L'oubli ou le rejet du nom propre est un cas parmi d'autres d'un mouvement qui porte essentiellement sur la naissance et la mort, sur la sexualité infantile et sur le transfert, où l'étranger cache le familier et où celui-ci couvre notre nudité première. Seule la levée du secret permet une transmission claire, ainsi que l'envol de la pensée et du rêve, porteurs de créativité.

Dans le présent numéro, les collaborateurs de notre revue et les psychologues cliniciens du Centre hospitalier Sainte-Anne, parmi lesquels des psychanalystes, présentent leurs réflexions sur la transmission, le secret et leurs institutions. La question s'impose : *des psychanalystes d'exercice public ?* Tel était pourtant le souhait de Freud lors de la création de la polyclinique de Berlin, projet escamoté par l'évolution ultérieure de la psychanalyse, assimilée à son seul exercice privé et aux critères propres de cette pratique, au détriment de son génie initial.

La première partie de ce numéro est consacrée aux principales contributions d'un colloque des psychologues cliniciens du Centre hospitalier Sainte-Anne autour du thème « Transmission et secret ». La deuxième partie est constituée de travaux des collaborateurs du *Coq-Héron* en provenance du Brésil, du Canada et de France, qui s'intéressent à l'institutionnalisation de la pensée et de la clinique psychanalytique. En effet, la psychanalyse a pu être comprise comme organisation sociale du secret et de sa transmission¹⁵. Il nous a semblé intéressant de questionner cet état des choses à partir de différents points de vue.

15. M. Rustin, « The social organization of secrets : towards a sociology of psychoanalysis », *International Review of Psychoanalysis*, 1985, 12, p. 143-159.

Remerciements

Pour le colloque et l'organisation de ce numéro, je tiens à remercier l'administration du Centre hospitalier Sainte-Anne et, plus particulièrement, son directeur, Jean-Luc Chassaniol ; Coralie Leverger, responsable de la formation continue ; Frédéric Guillou, du service de la communication ; Jacqueline Aubry-Lecomte et Sylvie Douat, pour l'accueil des participants ; Simone Bateman, Marie-Thérèse Jacquier et Eva Landa pour la traduction des résumés ; Emmanuel Danjoy pour la lecture et la correction de ce numéro ; Marie-Ange Chabert et Simone Gerber pour leurs suggestions quant à cette présentation ; Marie-Luce Meyer, qui a assuré le secrétariat et la transcription des interventions. Le comité d'organisation de la rencontre au Centre hospitalier Sainte-Anne a été composé de Marie-Christine d'Hérouville, Marie Paule Poggionovo-Le Disert et Christianne Rochet-Parisse, ainsi que de Dario Morales et de moi-même.